

Sur le thème de « Vivre ensemble » : Une nouvelle d'aujourd'hui

NADINE

Nadine, tout le monde la connaissait, dans la cité. Même si bien des gens ignoraient son nom, ils l'avaient inévitablement aperçue, sur la dalle, devant le supermarché. Elle s'installait toujours près de l'entrée, à l'endroit où l'on rangeait les caddies, et s'asseyait à même le sol, sur une couverture. Elle avait piteuse allure avec ses cheveux gris et sales, ses mains couvertes d'engelures, aux ongles noirs, son vieux survêtement déchiré aux genoux et ses baskets hors d'âge. Elle disposait devant elle un petit écriteau de bois sur lequel étaient tracés ces quelques mots au marqueur rouge: « Une pièce pour manger, s'il vous plaît. Merci. » Elle était toujours fidèle au poste, quel que soit le temps. Les jours de pluie, elle s'emmitouflait dans une bâche de plastique. Il fallait vraiment qu'il neige, ou qu'il gèle à pierre fendre pour qu'elle renonce à prendre sa faction. Les responsables du supermarché avaient bien essayé de la faire déguerpir, mais elle revenait sans cesse à la charge, si bien que depuis le temps, elle avait fini par s'intégrer au décor, à force d'obstination.

Loïc la croisait tous les jours. Pour aller au collège, il fallait traverser la cité, longer la barre Picasso, tourner à droite après la barre Matisse, passer sur le pont qui enjambait la rivière et contourner la barre Chirico. Il restait encore cinq minutes de marche à pied : le collège se trouvait de l'autre côté du parc municipal. Quand elle n'était pas occupée à faire la manche devant le supermarché, Nadine se promenait dans les allées boisées ou distribuait des miettes de pain aux oiseaux, assise sur un banc. La nuit, elle dormait dans le petit théâtre de Guignol, près de la grande entrée du parc. Elle avait un baluchon qui contenait ses affaires, et qu'elle laissait dans la baraque du marchand de glaces, avec l'accord de celui-ci. Durant la terrible tempête de la fin de l'année 99, les arbres étaient tombés par dizaines, et un gros chêne avait fracassé le théâtre de Guignol. Il n'en restait qu'une carcasse. Nadine se glissait sous une déchirure du grillage pour rejoindre ce qui continuait malgré tout à lui servir d'abri.

Comment Loïc et Nadine firent-ils connaissance ? A cause du hasard. Un soir qu'il traversait le parc pour rentrer chez lui, Loïc glissa sur une flaque de boue, faillit s'y étaler de tout son long et rattrapa à grand peine son équilibre en battant des bras. Le sac qu'il portait sous son bras, connut, lui, un destin plus funeste. En chutant à terre, il s'ouvrit et le classeur de maths fut maculé de boue. Nadine l'observait, assise sur son banc, entourée de pigeons. Loïc enrageait. Il vint s'asseoir pour mieux évaluer l'étendue des dégâts. Le dernier devoir, celui qu'il devait rendre le lendemain, n'était plus qu'un chiffon. Il fallait le recopier de A à Z. Et pire encore l'encre s'était diluée, les formules algébriques s'étaient effacées. Loïc ne se souvenait plus du raisonnement, des identités remarquables à appliquer.

—Faut tout recommencer, ça va encore être la prise de tête... soupira-t-il.

Nadine lorgnait du coin de l'œil en direction du classeur. Elle avait parfaitement compris de quoi il retournait...

—Si t'as ton livre, je peux t'aider, dit-elle soudain, en agitant les bras pour faire fuir les pigeons.

Loïc sursauta. De ses mains crasseuses, Nadine s'empara du classeur. Les premières lignes du devoir étaient encore lisibles.

« –Exercice n° 8 page 213. Tu l'as le manuel, ou pas ? »

Loïc le lui tendit.

« – T'as de quoi noter ? demanda Nadine, après avoir lu l'énoncé. C'est facile. »

Avec des gestes fébriles, Loïc ouvrit sa trousse, saisit une feuille de copie vierge et la déposa sur le livre d'Histoire, en guise de support. En moins de cinq minutes, Nadine lui dicta l'exercice. Le résultat ne correspondait pas à celui que Loïc avait trouvé, il s'en souvenait assez bien.

« –Eh ben, tu t'étais trompé, c'est pas plus compliqué que ça... ricana Nadine. T'aimes pas trop ça, les maths, hein, c'est pas ton fort ?

– Ben non, avoua Loïc. Mais vous, vous avez l'air de vous y connaître un peu ?

– Qu'est-ce que tu crois, j'ai eu mon bac! Alors tu vois, ta petite équation de classe de cinquième, c'est de la rigolade... »

Au fil des jours, et des semaines, Loïc prit l'habitude de retrouver Nadine, sur le même banc. En moins d'un trimestre, ses parents, et plus encore son prof, durent constater qu'il faisait des progrès gigantesques en maths...

Tous les deux, ils parlaient, de tout et de rien. Des soucis de Loïc, de ses parents qui allaient bientôt se séparer, à force de se disputer tout le temps, ça finirait bien par arriver un jour. À propos d'ennuis, de soucis, Nadine n'était pas arrivée en retard le jour de la distribution, c'était le moins qu'on puisse dire! Loïc apprit qu'elle avait longtemps vécu dans la barre Chirico, au septième étage, là, à deux cents mètres du parc. Elle avait travaillé dans une société d'assurances, puis elle était tombée malade, assez longtemps, alors, à la fournée de licenciements suivante, on ne l'avait pas loupée.

« –J'étais toute seule, pas de mari, pas d'enfants, ça va vite, tu sais, murmura-t-elle, tu cherches du travail, t'en trouves pas, et un beau jour, on t'annonce que t'as plus le droit à rien. Alors tu peux plus payer ton loyer et tu te retrouves à la rue. »

Nadine n'aimait pas trop parler d'elle. Par contre, elle écoutait Loïc avec plaisir. Il avait des tas de questions à poser, sur la vie en général, sur la façon de grandir, de vieillir, de devenir adulte. Nadine répondait à ses questions. Avec modestie.

« –Moi, j'ai tout loupé, alors tu vois, je sais pas trop si je suis de bon conseil... »disait-elle souvent.

Loïc s'attardait de plus en plus souvent dans le parc. Un soir, il ne vit pas le temps passer. Une sonnerie aigrette retentit, dans la poche de son blouson. Le portable que ses parents lui avaient offert, pour son anniversaire... C'était sa mère, qui s'inquiétait de son retard. Il devait rentrer illico presto.

« –Ça coûte cher, ces trucs là ? demanda Nadine, après qu'il eut coupé la communication.

–Rien du tout, un franc; par contre, c'est l'abonnement qu'est pas donné !

–Allez, rentre vite... »

Loïc fila à toute vitesse, son sac à dos à l'épaule. Depuis quelques temps, la circulation dans la cité était toute chamboulée. Il y avait des barrières partout, des palissades, des fils de fer. Tout ça, parce qu'on allait bientôt détruire la barre Chirico. À la dynamite. La barre Chirico, c'était la plus ancienne de toute la cité. Elle tombait presque en ruine. Les gens de la mairie avaient expliqué que finalement, ça coûterait moins cher de la raser que de la rénover. Tous ses habitants avaient déjà déménagé ; ça leur avait fait tout drôle d'apprendre que cet endroit où ils avaient passé tant d'années, où ils avaient amassé tant de bons et de mauvais souvenirs, n'existerait bientôt plus. Les techniciens spécialistes en explosifs s'affairaient depuis une bonne dizaine de jours. Ils plaçaient des charges sous les piliers, des caves jusqu'aux derniers étages. La date était fixée au 13 juin 2000. À

dix heures précises, il y aurait une série d'explosions, et la barre Chirico serait réduite à un tas de décombres. La mairie avait convié tous les habitants de la cité à une fête. Il y aurait de la musique, raï, rap, zouk, accordéon, pour tous les goûts.

Le 12 juin au soir, Loïc aperçut Nadine, sur son banc. Elle avait l'air détendue. Elle souriait, sans doute parce qu'il faisait doux. Loïc lui parla du grand événement qui aurait lieu le lendemain : la démolition de la barre Chirico. Lui même habitait dans la barre Picasso, au huitième étage, il serait donc aux premières loges pour assister au spectacle.

« – Paraît que ça va péter fort, assura-t-il. Comme à la guerre, pendant un bombardement, sauf que là, on risquera rien !

– J'ai un service à te demander, lui dit Nadine. Est-ce que tu pourras me le prêter, ton téléphone portable ? Il faut que j'appelle quelqu'un, demain matin... »

Loïc fut un peu surpris. Il aurait été plus simple d'utiliser une cabine. Mais peut-être Nadine ne voulait-elle pas gaspiller d'argent dans l'achat d'une carte ? De toute façon, elle l'avait déjà tellement aidé pour ses devoirs de maths qu'il ne pouvait pas refuser. Il lui laissa l'appareil avant de rentrer chez lui.

Le matin du 13 juin, une grande agitation s'empara de la cité. Les gens se massèrent derrière les palissades, ou sur la colline, entre les barres Picasso et Matisse, histoire de prendre de la hauteur et de ne rien perdre du spectacle. Comme prévu, Loïc et ses parents attendaient sur leur balcon. A 10 heures moins 5, le téléphone sonna chez Loïc. Agacée d'être dérangée au moment fatidique, sa mère alla décrocher.

Elle revint aussitôt chercher son fils.

« – C'est pour toi, lui dit-elle, je t'ai déjà répété cent fois que si on t'a offert un portable, c'est pour que tu n'utilises plus la ligne directe de l'appartement. »

Loïc courut jusqu'au salon et saisit le combiné.

« – Loïc ? demanda une voix qu'il reconnut aussitôt.

– Oui, c'est moi, mais c'est pas le moment...

– Si, si, si ! affirma Nadine. Je voulais juste te dire au revoir. J'ai trouvé le numéro de tes parents en appelant les renseignements. Voilà. Au fond, tu es la seule personne à qui j'ai envie de dire au revoir, tu comprends ? Je t'aime bien, Loïc ! Je te souhaite bonne chance !

– Tu... tu pars ? s'étonna Loïc.

– Oui, pour ton portable, tu ne m'en veux pas ? Tu m'as dit que ça ne coûterait qu'un franc ? Hein ? »

Loïc grimaça. Il allait devoir monter un bobard, expliquer qu'il avait perdu le portable, c'était encore une belle engueulade en perspective. L'espace d'un instant, il eut envie de protester, mais s'abstint.

« – Tu t'en vas où ? demanda-t-il en regardant sa montre. 10 heures moins une.

– Je m'en vais... pour nulle part, Loïc. Je suis si fatiguée. Je suis revenue chez moi... »

Loïc ferma les yeux, jeta le combiné, et se précipita sur le balcon. Il bouscula ses parents, se pencha à la rambarde et se mit à hurler de toutes ses forces.

« – Arrêtez, arrêtez tout, il y a quelqu'un dans la barre ! Arrêtez ! »

Il était bien trop loin pour que les artificiers ne l'entendent.

Thierry Jonquet, Nathan